Mémorial Tibhirine

Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle

Le jour de l'inauguration

13 novembre 2009

PRÉFACE

Entre le 8 mai 1994 et le 1er août 1996, 19 religieux et religieuses catholiques furent assassinés en Algérie.

Frère Henri Vergès, Frère Mariste /+ 8 mai 94/

Sœur Paul- Hélène Saint-Raymond,
Petite Sœur de l'Assomption /+8 mai 94/

Sœur Esther Paniagua Alonso,
Sœur Augustine Missionnaire /+23 octobre 94/

Sœur Caridad Alvarez Martin,
Sœur Augustine Missionnaire /+23 octobre 94/

Père Jean Chevillard, Père Blanc /+ 27 décembre 94/

Père Charles Deckers, Père Blanc /+ 27 décembre 94/

Père Christian Chessel, Père Blanc /+ 27 décembre 94/

Père Alain Dieulangard, Pere Blanc /+ 27 décembre 94/

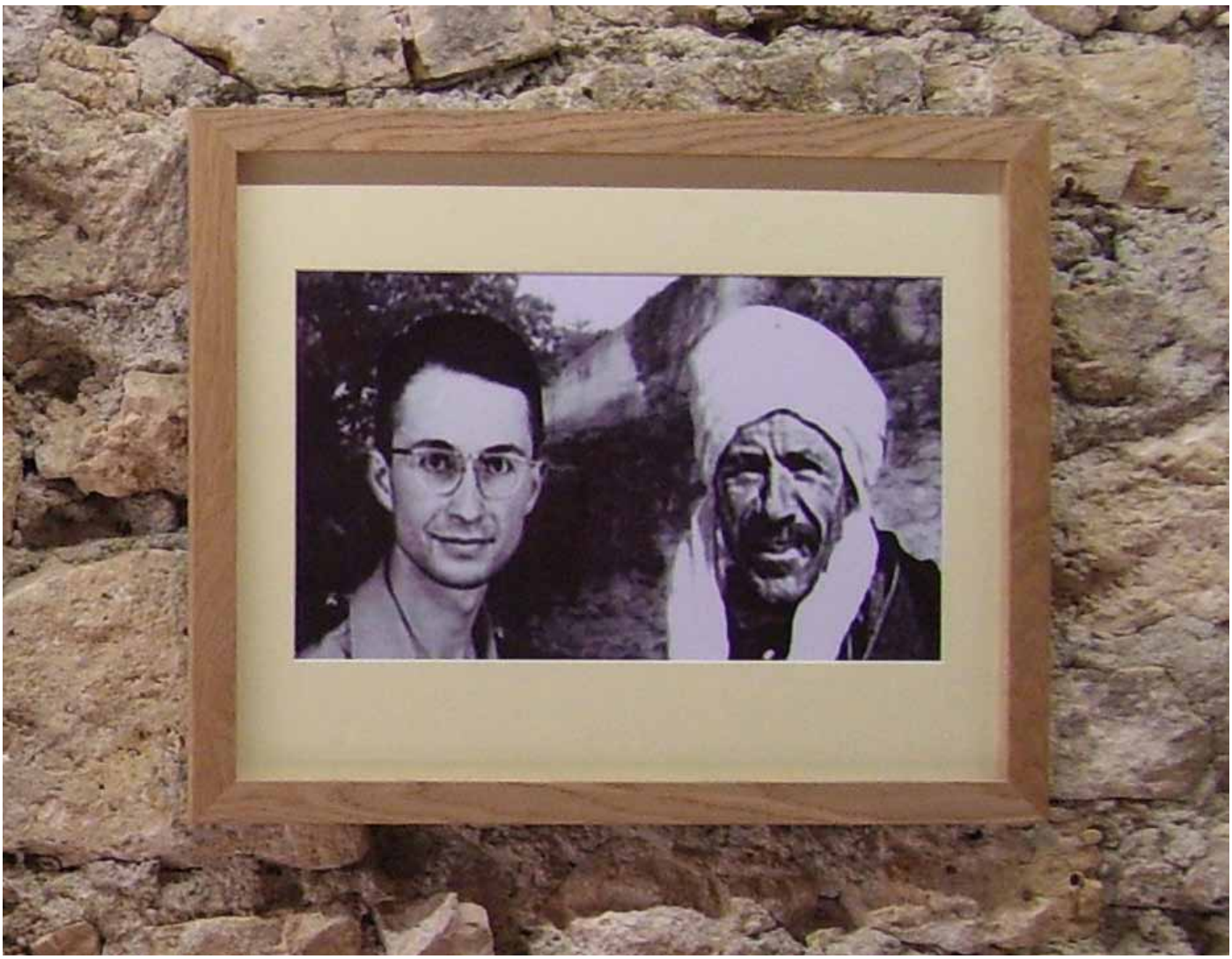
Sœur Angèle- Marie (Jeanne Littlejohn),
Sœur de Notre-Dame des Apôtres /+ 3 septembre 95/

Sœur Bibiane (Denise Leclercq),
Sœur de Notre-Dame des Apôtres /+ 3 septembre 95/

Sœur Odette Prévost,
Petite Sœur du Sacré-Cœur /+10 novembre 95/

Les 7 frères trappistes : /21 mai 96/
Dom Christian de Chergé
Frère Luc Dochier
Père Christophe Lebreton
Frère Michel Fleury
Père Bruno Lemarchand
Père Célestin Ringeard
Frère Paul Favre-Miville

Monseigneur Pierre Claverie,
Évêque d'Oran /1 août 96/



Tous ces frères et sœurs sont morts en martyrs mais, en donnant leur vie, ils nous ont confié un message et avec lui, la mission de le répandre.

Ils sont morts par fidélité à des amis.

L'amitié n'est pas un amour unilatéral mais un amour partagé.

Et effectivement leur amour a été partagé.

Faut-il rappeler le point de départ de l'histoire algérienne de notre frère Christian de Chergé : le don que le garde-champêtre Mohamed fit de sa vie pour protéger Christian, menacé de mort par des fellagahs lors de la guerre d'Algérie ?

Et la réponse que fit le même Mohamed à Christian qui l'assurait de sa prière : "Oh vous, les français, vous ne savez pas prier".

Si Christian revint en Algérie et à la Trappe de Tibhirine, ce fut justement par reconnaissance pour Mohamed.

Et le Père Claverie ! Avec lui mourut Mohammed Bouchikhi, son jeune ami musulman qui lui servait de chauffeur pendant les vacances.

Mohammed pressentait pourtant que cette amitié pourrait lui coûter la vie.

La bombe qui les tua tous deux mélangea leurs corps, les unissant à jamais.

Voilà pour quels amis nos frères et sœurs ont donné leur vie.

Mais est-ce tout ? N'y a-t-il que ceux-là ?

Dans son testament, Christian de Chergé s'adressant a son assassin l'appelle "l'ami de la dernière minute".

La mort du Christ, la mort des frères ne vont-elles pas en effet toucher l'assassin et le sauver, lui donner la grâce du repentir, faire surgir l'amitié ?

Notre mémorial veut être un monument élevé à la gloire de l'amitié entre chrétiens et musulmans, et qui plus est , entre tous les hommes quelle que soit leur religion.

Que Dieu nous exauce !

Père Jacques- Emmanuel
Supérieur

S'il m'arrivait un jour - et çà pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus.

En tous cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout coeur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la «grâce du martyre» que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église, précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans.

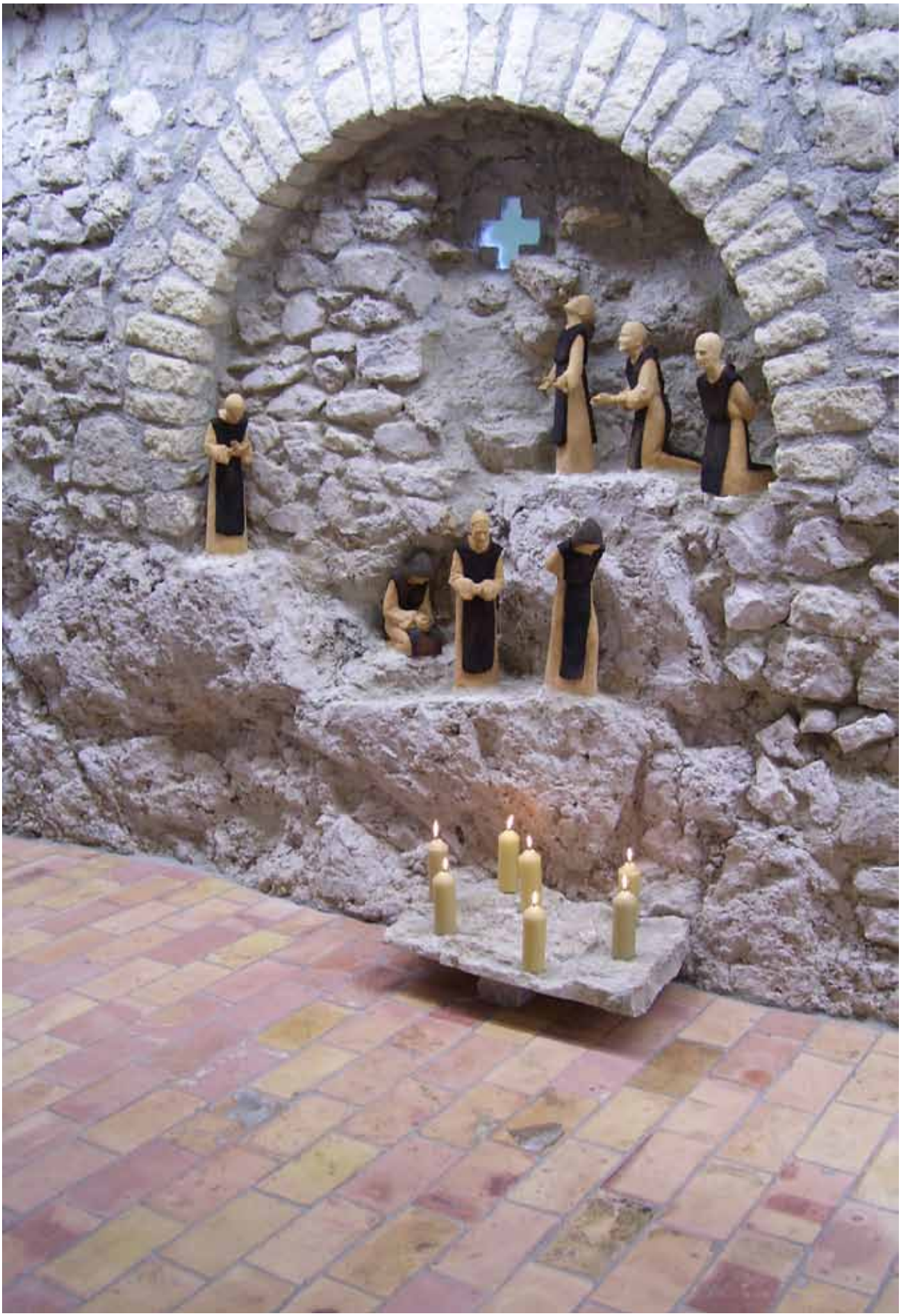
Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! »

Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie,je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes soeurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je veux ce MERCI, et cet A-DIEU en-visagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! Inch'Allah !

Alger, 1er décembre 1993 - Tibhirine, 1er janvier 1994



Le jeune Mahommed Bouchikhi était conscient du danger que lui faisait courir son amitié pour Monseigneur Pierre Claverie, l'Évêque d'Oran.

Peu avant l'explosion qui les tua tous les deux et les unit à jamais, Mohammed écrivait dans son carnet de souvenirs le texte suivant que l'on peut considérer comme son testament :

« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Avant de lever mon stylo, je vous dis : La Paix soit avec vous. Je remercie celui qui va lire mon carnet de souvenirs, et je dis à chacun de ceux que j'ai connus dans ma vie que je les remercie. Je dis qu'ils seront récompensés par Dieu au dernier jour. Adieu à celui qui me pardonnera au jour du jugement ; et celui à qui j'aurai fait du mal, qu'il me pardonne. Pardon à celui qui aurait entendu de ma bouche une parole méchante, et je demande à tous mes amis de me pardonner en raison de ma jeunesse. Mais, en ce jour où je vous écris, je me souviens de ce que j'ai fait de bien dans ma vie. Que Dieu, dans sa toute-puissance, fasse que je Lui sois soumis et qu'Il m'accorde sa tendresse. »

Le chemin de croix

Le long du mur de droite, en vis-à-vis du parcours dramatique de nos frères martyrs, un chemin de croix, réalisé par Yan VITA, sculpteur drômois.

Ce chemin de croix exprime la source cachée de la générosité de nos frères et soeurs qui ont donné leur vie pour leurs amis :

Aimez-vous les uns les autres

Comme je vous ai aimés.

C'est en effet par la grâce du Christ mort-ressuscité qu'ils ont pu aimer jusqu'au bout : vivre leur agonie (rester ? ne pas rester ?), leur incarcération, leur mort.

Le chemin de croix commence par trois statues représentant les trois moments de l'Agonie du Christ au Jardin de Gethsémani, sa lutte pour accueillir la coupe de la passion. Dans la troisième, le Christ est nu, ayant offert à Dieu, son Père, toute propriété humaine, y compris sa volonté. Après la lutte, il est maintenant pacifié et déterminé. Sa volonté fait Un avec celle de Dieu. Par amour il reçoit du Père la coupe que celui-ci, par amour, lui présente pour notre salut.

La quatrième statue représente le Christ humilié, outragé. Après la flagellation, il a été couronné d'épines.

Mais il se tait, comme un agneau il n'ouvre pas la bouche. Le don de sa vie se poursuit. Il est en paix, même s'il est dans la nuit et si Pilate le condamne à mort.

La cinquième statue représente le portement de croix. La croix s'est incrustée dans le dos de Jésus. La croix de nos péchés est lourde, et ce sont bien nos péchés que Jésus porte pour nous arracher à leur pouvoir. Les épines sont devenues des roses qui annoncent la résurection.

La sixième scène est celle de la crucifixion. La croix est lumineuse, car sur la croix Jésus atteint le sommet de l'amour envers Dieu et envers les hommes. C'est la suprême victoire. Du côté transpercé jaillit l'Esprit, eau vive qui sauve tous les hommes et donne à ceux qui l'accueillent de devenir source à leur tour.
C'est à cette source, de cette eau, que nos frères et soeurs ont bu. Là ils ont reçu la force d'aimer jusqu'au bout. Mystérieusement, c'est cette eau vive aussi qui abreuve les deux Mohammed, même s'ils n'en connaissent pas la source.

La dernière statue du chemin représente le Christ venant de mourir.

Ses yeux se ferment, mais le visage rayonne d'une grande PAIX. Il a rempli sa mission.

Tout est accompli.

Il ramène à son Père les enfants dispersés.

Agonie

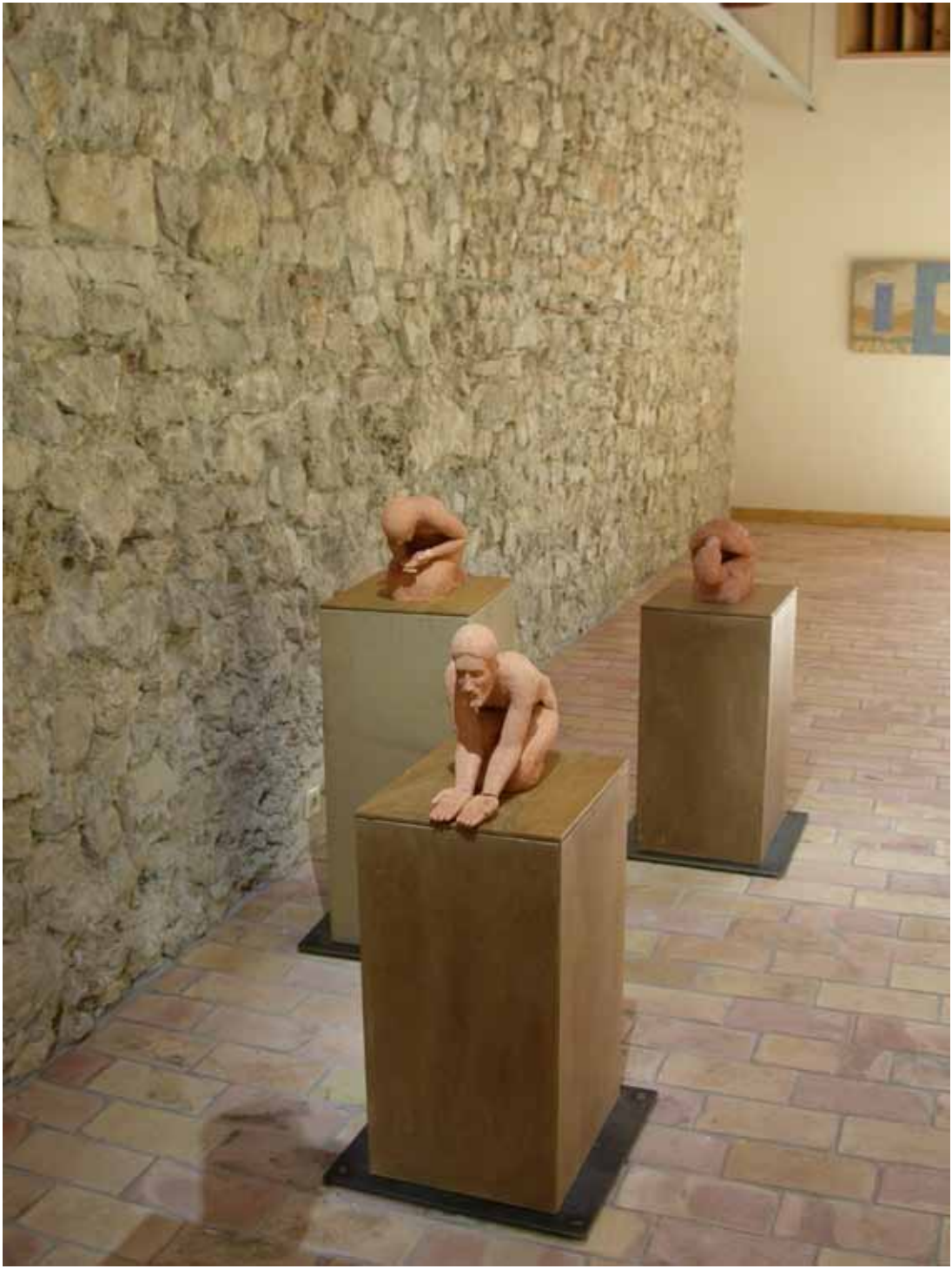
Mon âme est triste jusqu'à la mort !... Père, tout t'est possible, éloigne de moi ce calice ; cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! (Mc 14, 33, 36)

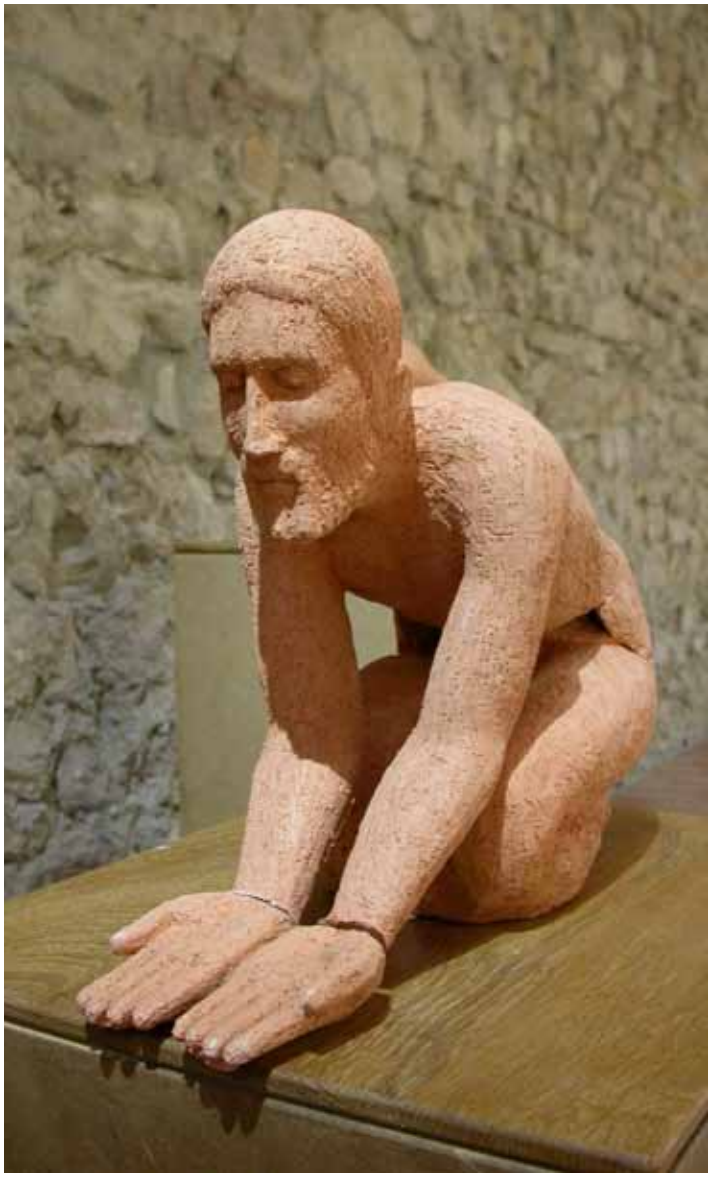
➢ Trois christ posés sur des socles bas. La position des socles témoigne de la grande souffrance ressentie par le Christ qui est littéralement abattu. Les pièces sont tournées vers le chemin de croix aboutissant à la résurrection. J'ai représenté l'agonie par trois Christ parce qu'à trois reprises le Christ va prier et demande à ses apôtres de faire de même.

➢ Le premier Christ vêtu est complètement prostré. Le deuxième est à moitié relevé et partiellement dénudé. Enfin le dernier est entièrement nu et regarde vers le chemin de croix . Dans une offrande toujours plus grande de lui-même, Jesus accepte la croix vers laquelle il va (tête relevée, yeux clos et mains ouvertes à plat). Initialement, il n'était pas prévu que cette sculpture soit cassée. Mais le corps brisé du Christ m'a semblé montrer encore plus clairement son extrême agonie. Il est le pain rompu pour la vie des hommes.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un coeur brisé et broyé (psaume 50, verset 19).

Yan VITA





La Flagellation

Alors Pilate ordonna qu'on saisisse Jésus et qu'on le fasse flageller .
(Jean 19, 1)
J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient... (Isaïe 50, 6)

➢ Le corps du Christ commence à s'enfoncer dans le socle. Le chemin devient difficile. Le Christ détourne la tête vers le bas, les yeux fermés Acceptant la souffrance, il ne regarde pas ses bourreaux.

Yan VITA

Le Portement de la croix

Jésus portait lui-même sa croix pour aller au lieu dit du « Crâne », en hébreu « Golgotha ». (Jean 19, 17)

➢ Étrangement la croix est absente mais on observe les traces et l'écrasement qu'elle inflige au dos du Christ. Le corps est à moitié enfoncé dans le socle, le chemin est de plus en plus pénible. La crucifixion est proche. Seule le visage est au dessus du vide : angoisse et vertige du supplicié. La couronne comporte des roses qui annoncent la résurrection à venir.

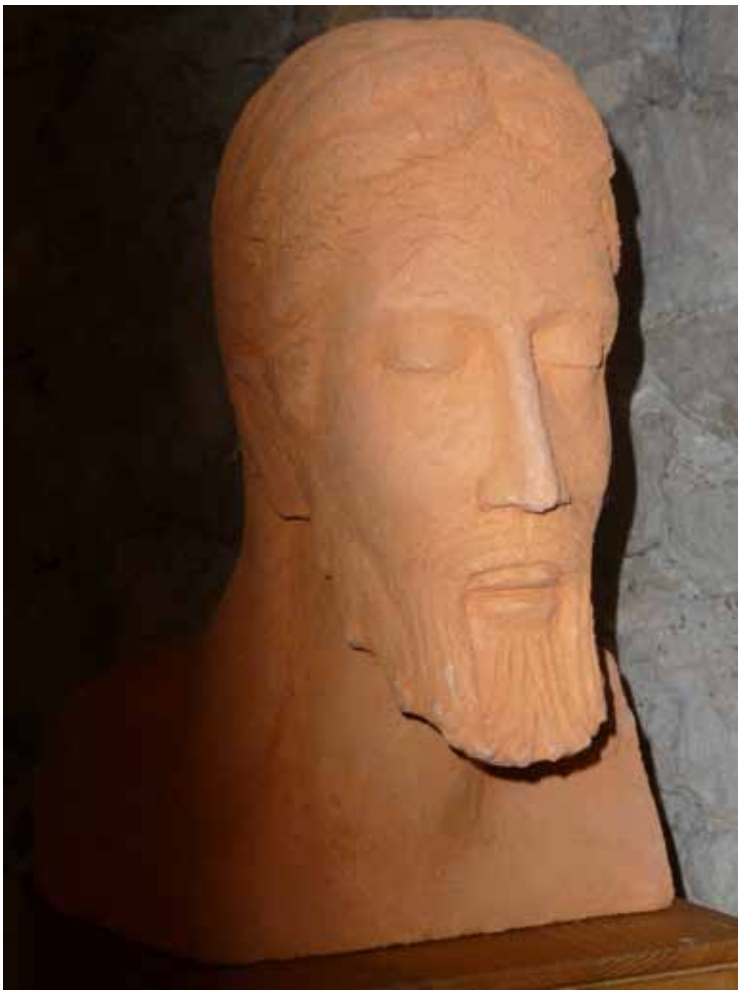
Yan VITA

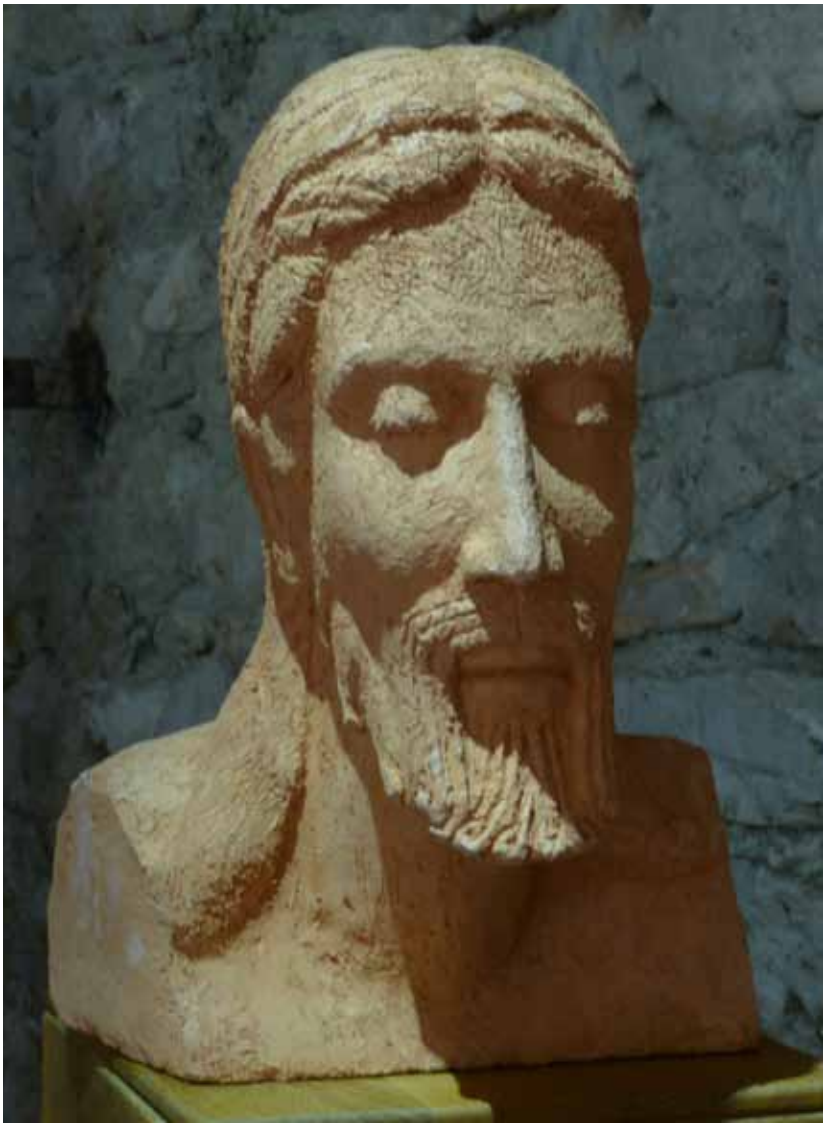
Tout est accompli

« Père entre tes mains je remets mon esprit . » Et après avoir dit cela il expira. (Luc 23 ; 46)

➢ Quelle douleur pour moi que de marquer ton visage Seigneur avec un couteau pour faire apparaître les stigmates de ta couronne d'épines ! Je sais dans ce geste que par mon péché, c'est toi que je blesse. A notre hauteur, Jésus nous fait face ; les yeux clos, il ne condamne pas ses tortionnaires : « Père, pardonne leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Yan VITA





L'oratoire

L'espace du mémorial est divisé en deux parties par une grille. Celle-ci, dessinée par Père Jean, de la communauté d'Aiguebelle, s'inspire de motifs arabes. Elle a été réalisée par les ateliers di Meglio (ferronnerie d'art).

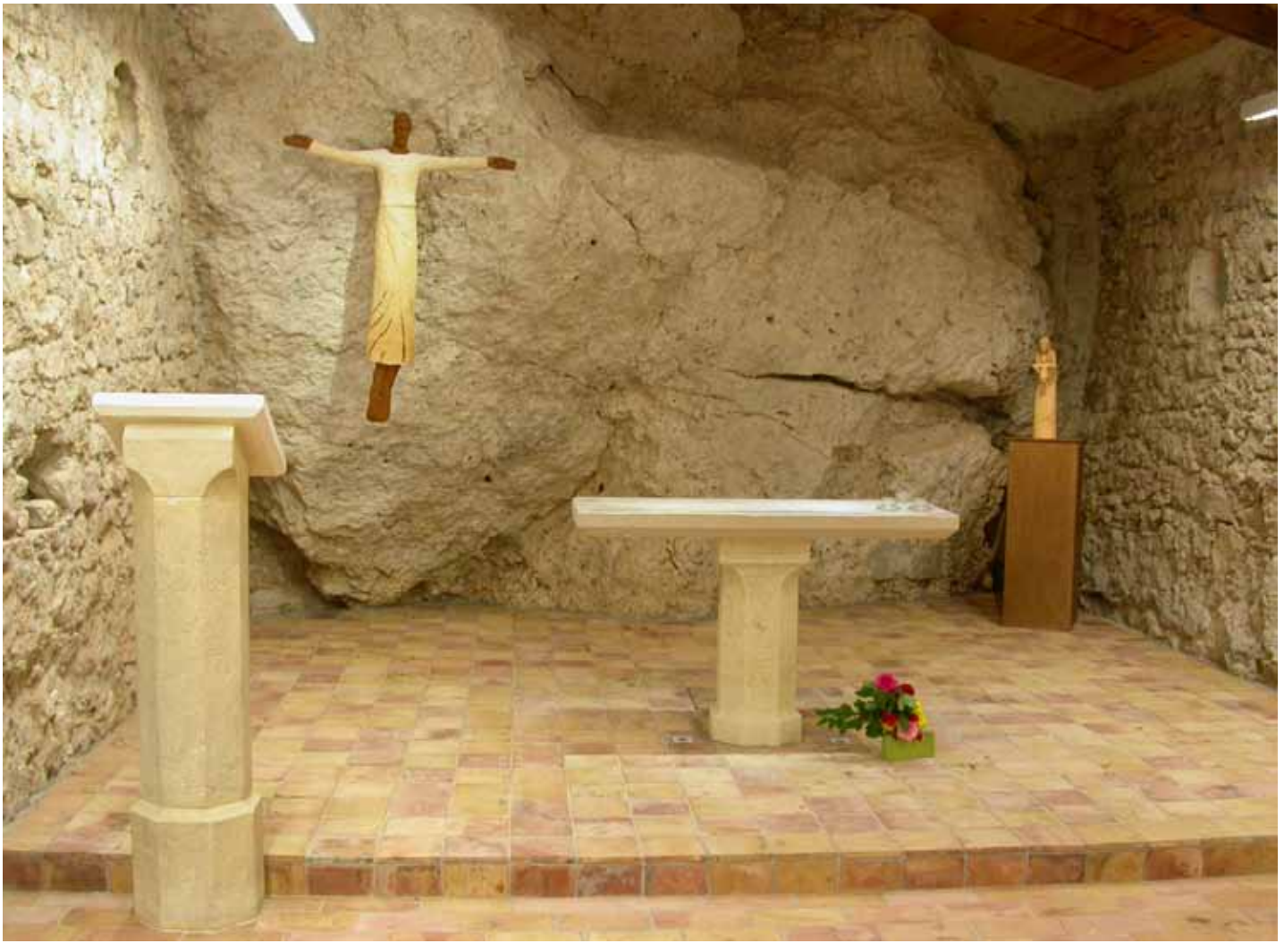
Au-delà de la grille, l'espace est réservé à la prière. Un autel, un ambon, permettent les célébrations eucharistiques aux intentions de nos frères et soeurs défunts : l'amitié fraternelle entre tous les enfants de Dieu.

Ils ont été sculptés par Jean-Baptiste Leclère et Thomas. Un vitrail représente les sept Frères trappistes.

Ce vitrail est l'oeuvre de l'artiste polonais Slawomir Lipnicki. L'encadrement en pierre a été sculpté par Jean-Baptiste Leclère.

Sur le rocher au fond du mémorial, comme un rappel des montagnes de l'Atlas, le Christ Ressuscitant. Il n'est plus fragile, il est solide, de la solidité de Dieu. Il sort de la nuit (d'où la couleur sombre du bas de la statue) et entre dans la lumière. Sa résurrection engendre celle de nos frères ; il est leur solide point d'appui.

Et puis il y a Marie. Elle porte l'enfant Jésus. Déjà il est en forme de croix, et de plus, simplement posé sur les bras de sa mère, il signifie que Marie l'offre pour le salut du monde sans le retenir pour elle. Sans Marie dès le départ, il n'y aurait pas eu de rédemption.



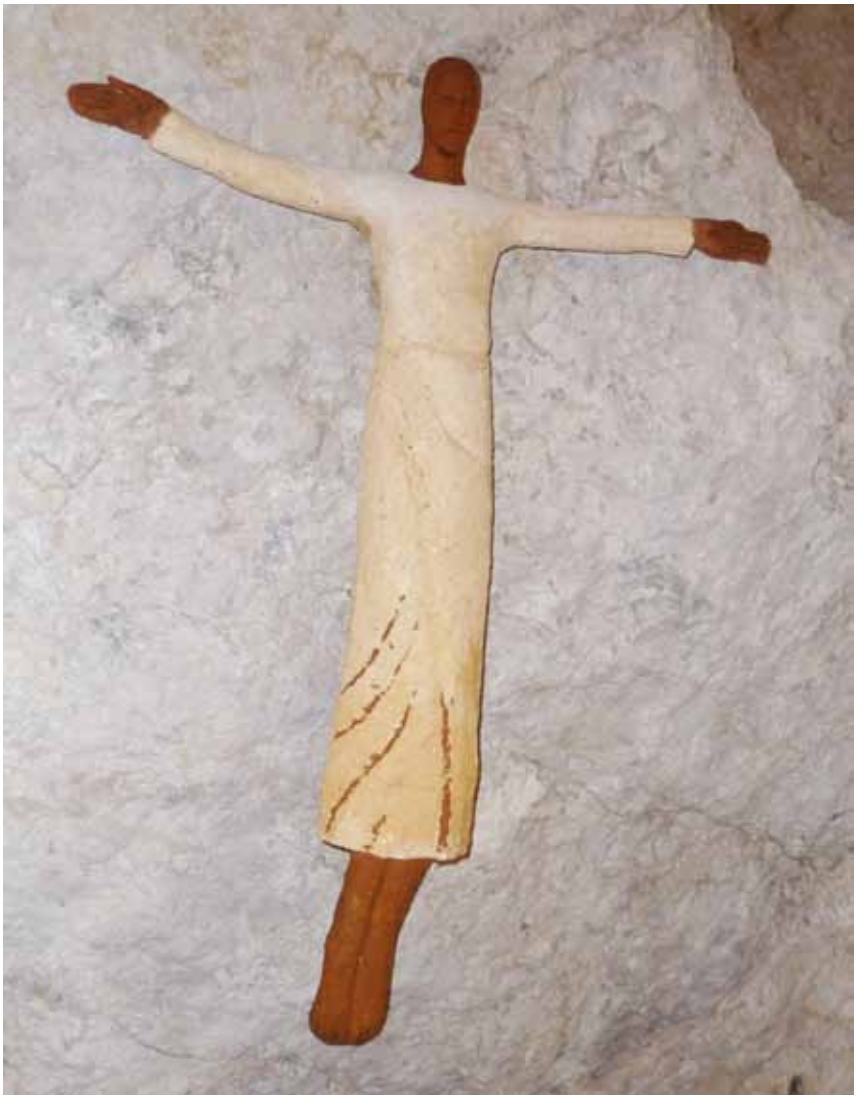


Tableau calligraphié

C'est sur un rythme ternaire que Rachid Koraïchi nous invite à une promenade dans le monde des croyants.

Ce tableau calligraphié présente, comme en un fronton, les trois religions monothéistes qui adorent chacune le même Dieu Unique ; trois rosaces entourées de feuilles de palme soulignent la Royauté de Dieu.

Dans l'ordre de leur apparition dans l'histoire nous voyons ,

- à gauche, le blason du judaïsme, reconnaissable au candélabre à sept branches , inséré dans l'étoile de David ;
- au centre, le blason du christianisme avec la croix du Christ, agrémentée de mains et de coeurs.
- à droite, le blason de l'Islam décoré de l'étoile et du croissant.

Mais, comme l'artiste semble nous y inviter, partons du bas de cette calligraphie et montons vers ce Dieu Unique que trois religions glorifient comme des rayons de sa clarté.

Voici « trois maisons de Dieu chez les hommes » : l'Eglise à gauche, la synagogue au centre et la Mosquée à droite.

Devant leur porte, une immense natte de feuilles de palmiers ; sur ce genre de nattes, vivent les familles pauvres du Moyen Orient et du Magreb, pauvreté de ce tapis qui invite tous les hommes à la prière, pauvreté des croyants devant leur Dieu.

La natte est bordée à sa droite et à sa gauche, d'oliviers vigoureux, symbole de la paix intèrieure dans laquelle vivent les enfants de Dieu, les justes.

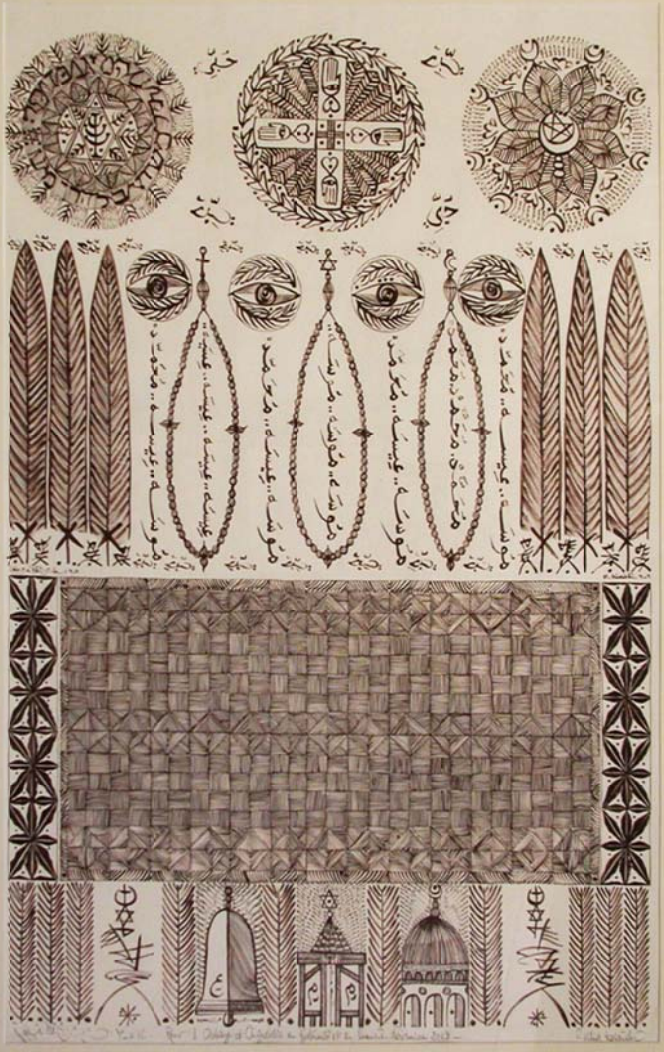
Montons encore : trois inscriptions en arabe nomment

- Moïse qui donna la loi aux enfants d'Israel,
- Jésus, le Fils de Dieu pour les Chrétiens,
- et Mohamed, le Prophète pour les musulmans.

Les trois cyprés, à gauche et à droite de ces inscriptios, peuvent symboliser les jardins fertiles de la terre où ces religions s'épanouissent.

Les quatre yeux, cernés eux aussi de palmes, les yeux de Dieu surveillent le cosmos et Regardent avec un souci de justice ou de bienveillance, selon les moments !

Le peuple des croyants vaquant à ses occupations.



Le Vitrail

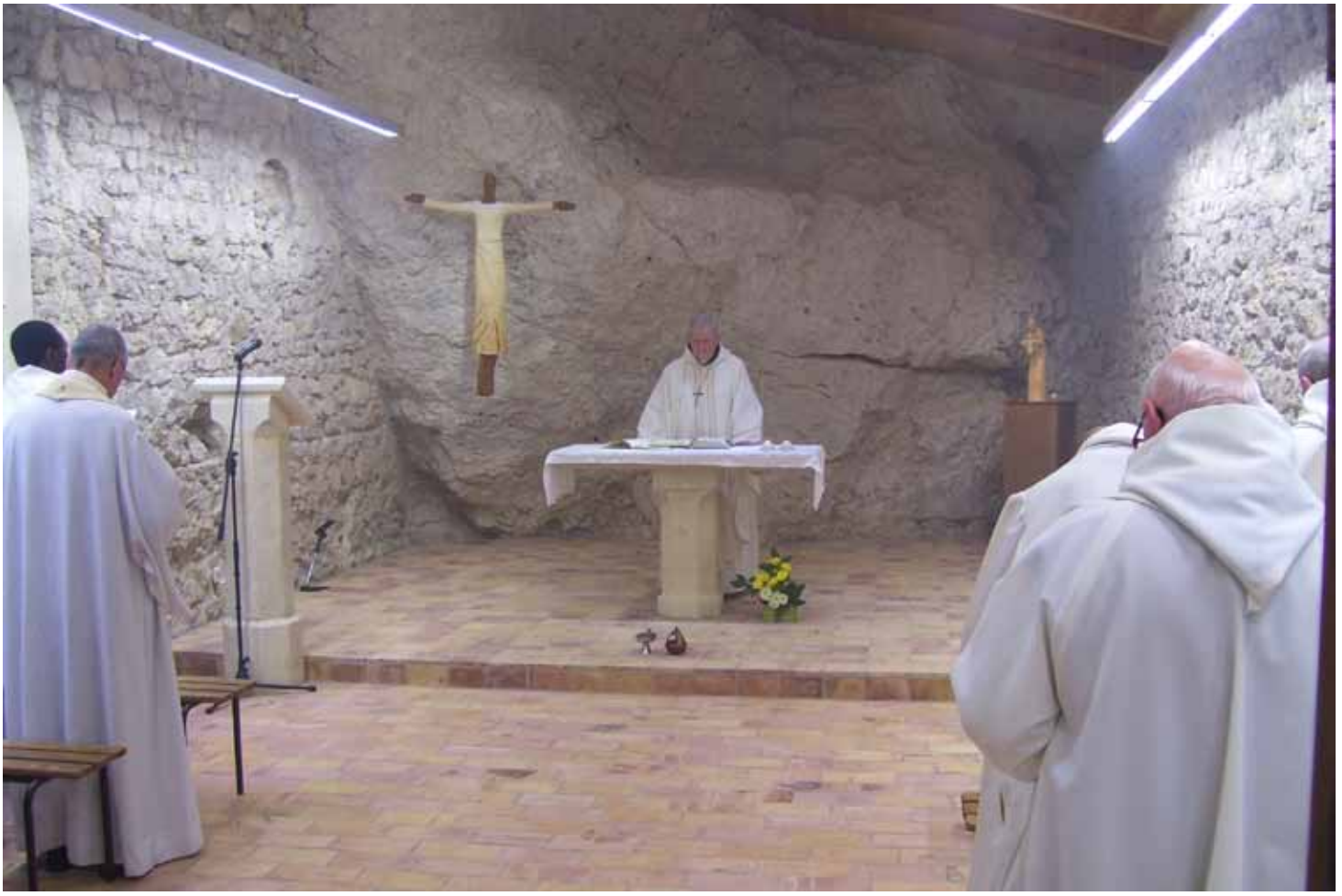
Le vitrail de l'oratoire a été réalisé en 2000 à Gdansk par un jeune étudiant polonais des Beaux Arts, Slawomir Lipnicki.

Ce vitrail représente les 7 frères pendant leur travail quotidien qui occupe une place très importante dans la vie de tous les moines. Les couleurs rouge et bleu dominent la composition et symbolisent la réalité céleste et celle des martyrs.

Les frères sont représentés avec les outils caractèristiques de leur travail :

- Le stéthoscope
- Le râteau
- Le seau
- La marmite
- Le papier à musique

La lumière, qui chaque jour éveille les silhouettes des 7 frères, évoque la présence transformante du Seigneur fidèle.



La mosaïque

Sur le mur, à l'entrée, opposé au rocher de l'oratoire, une mosaïque de l'artiste Jean-Michel Beulin.

Ce diptyque pour le mémorial des Frères de Tibhirine voudrait évoquer le fait que le monde naturel et le monde surnaturel ne font qu'un, qu'il n'y a pas de dualité et que la spiritualité chrétienne dans laquelle s'inscrit, à sa manière, la vie monastique, tend vers cette compréhension vécue de la réalité.

La partie gauche évoque le massif de l'Atlas algérien. Dans cet ensemble figuratif dominé par les éléments naturels (ciel, montagnes, forêts, prairie), nous pouvons distinguer et reconnaître le monastère de Tibhirine. Légèrement à droite, quelques petites tesselles(*) ocres évoquent les habitations du village de Tibhirine (mêmes tesselles que le monastère) ; et à gauche du monastère, légèrement en contre-bas : deux petites tesselles blanches évoquent le cimetière (la couleur blanche n'apparaît nulle part ailleurs dans toute la mosaïque, le blanc renvoyant symboliquement au matin de Pâques).

Toujours dans ce registre de la symbolique des couleurs, vous pouvez remarquer sept petites tesselles bleues pastelles dans ce vaste ciel dans lequel nulle part ailleurs la couleur bleue n'apparaît (ces sept tesselles, dans ce ciel gris-beige, veulent évoquer la vie offerte des sept frères comme sept petites ouvertures sur les cieux). Vous noterez que des autres tesselles bleues pastelles semblables se trouvent dans la partie droite de la mosaïque ; dans cette « fenêtre » où nous retrouvons le ciel et la montagne de la partie gauche. Ces deux tesselles veulent faire mémoire des deux frères, Amédée et Jean-Pierre qui ont échappés à l'enlèvement et à la mort mais qui étaient membres de la communauté de Tibhirine.

La prairie, toujours dans la partie figurative, semble être irriguée par six sillons semblables à des veines découpant ainsi la surface en sept parcelles qui peuvent évoquer les sept tombes des frères. Là encore c'est une évocation symbolique de leur vie offerte par amour qui ne peut que porter fruits, mystérieusement.

Ainsi, ce que j'ai voulu exprimer à travers cette symbolique des couleurs, c'est que tout acte d'amour qui est don a une portée cosmique et une valeur éternelle qui nous échappent.

Deux éléments semblent venir d'ailleurs, renvoyer à autre chose... : il y a, en bas à droite, la silhouette d'un moine qui semble en suspension... où va-t-il ?... d'où vient-il ?... Et puis il y a, en plein centre cette ouverture, cette « fenêtre » dont les matériaux diffèrent de la céramique aux tons pastels utilisés dans cet ensemble figuratif.

La partie droite, quant à elle, veut évoquer justement ce qui ne peut être nommé, défini : la Réalité qui n'est pas réductible à l'expérience sensible. Les tons bleus, brillants, dominent, se fondent. Là, il n'y a plus de notion d'espace et de temps... Or cet élément se retrouve au centre de la partie gauche, de même que dans le personnage (évocation de l'être humain unifié en qui le monde naturel et le monde surnaturel ne font plus qu'un).

C'est pourquoi dans cet ensemble de droite, nous trouvons au centre, là aussi, cette «fenêtre» qui renvoie à la partie figurative (ciel, montagnes de l'Atlas algérien).

Vous remarquerez que le traitement du joint (entre les tesselles) est différent dans les deux parties. Couleur beige à gauche (partie figuratif) et gris à droite (partie non figurative). Seule la figure du moine est composée de tesselles bleues jointes par le joint de la partie figurative (là encore pour évoquer cette non-dualité entre le moindre naturel et le monde surnaturel.

J'aimerais terminer cette explication avec une citation d'un sage d'extrême-orient qui dira mieux que moi ce que j'ai voulu traduire dans cette mosaïque et ce qu'ont vécu les frères de Tibhirine : «Qui va jusqu'au bout de son cœur connaît sa nature d'homme et connaître sa nature d'homme c'est connaître le ciel». Mangzi

Jean-Michel BEULIN
Mosaïste

(*) Tesselle : mot désignant les fragments de céramique ou de pierre, qui forment la mosaïque.

TIBHIRINE
2009
AIGUEBELLE